



## « La Desbandá s'écrit au féminin »

Paqui Maqueda, Pura Sánchez, Sofía Rodríguez et Silvia Delgado, quatre brillantes intervenantes qui aujourd'hui prennent la parole et réalisent un acte de RÉCUPÉRATION DE LA MÉMOIRE HISTORIQUE des femmes dans le cadre de cette 1ère Rencontre de l'Association Mémorialiste de La Desbandá, avec un objectif commun : **QUE LEUR NOM RESTE DANS L'HISTOIRE.**

### PAQUI MAQUEDA

Paqui commence son exposé en nous montrant les différentes fosses communes de femmes qui ont été découvertes en Andalousie.

*« Nos vaillants légionnaires et soldats des forces régulières ont montré aux lâches rouges ce qu'est un véritable homme et accessoirement aussi à leurs femmes. C'est totalement justifié puisque ces communistes et anarchistes pratiquent l'amour libre. Maintenant, au moins, elles sauront faire la différence entre les hommes et les pédés. Elles ne s'en sortiront pas, même si elles crient et se débattent ». Gonzalo Queipo de Llano*

Queipo de Llano a proféré ces propos insultants, alors qu'il était général de l'Armée du Sud, depuis les micros de l'Unión Radio Sevilla, quelques jours après le coup d'État, incitant les troupes révoltées à violer et maltraiter ces femmes « rouges ».

Selon les informations actuellement disponibles, les cinq principales fosses sont situées à Séville (La Puebla de Guzmán et Fuentes de Andalucía) et Cadix (Grazalema). Les événements se sont déroulés entre août 1936 et fin 1937.

Les victimes se trouvant dans ces fosses sont âgées de 16 à 60 ans. La répression franquiste a pris pour cible ces femmes parce qu'elles étaient les filles, les mères, les épouses d'un fugitif ou parce qu'elles avaient refusé de livrer des informations. La situation des femmes était très différente de celle des hommes, car elles étaient humiliées, torturées et atteintes dans leur dignité de femmes.

### PURA SANCHEZ

À travers les scènes photographiées par Hazen Size, ayant accompagné le médecin canadien Norman Betune dans ses missions de sauvetage et de soins, tout au long des 200 km et plus qui forment la « route de la mort », PURA SANCHEZ nous livre un récit historique du plus grand génocide fasciste perpétré par les troupes de Franco après un coup d'État militaire.

Nous allons connaître la tragédie humanitaire qui a eu lieu entre la ville de Malaga, alors au bord de l'effondrement, et celle d'Almería, la républicaine résistante, au cours de la semaine du 7 au 13 février 1937.

Elle nous raconte cette histoire, comme s'il s'agissait d'une œuvre littéraire mais la documentation et les informations existantes attestent de la véracité et de la cruauté des faits.

Dans les récits des témoins, ce sont souvent les femmes qui incitaient les hommes à entreprendre le voyage. Sur la route, la majorité étaient des femmes seules avec des enfants et des personnes âgées, devenues le point central de la lutte contre la mort. Lorsqu'ils se sont mis en route, beaucoup d'entre eux ne savaient pas que leur arrivée à Almería ne marquerait pas la fin de leur voyage, mais la fin d'une première étape qui les mènerait à la cruauté des camps de concentration.

### **SOFIA RODRÍGUEZ**

« Mujeres que huyen, Mujeres que acogen », est un document historique présentant une enquête exhaustive sur les faits survenus sur la route séparant Malaga d'Almería en février 1937.

Avec des yeux violets, le document répond à plusieurs questions qui nous transportent dans un voyage à travers l'histoire, « malgré l'ampleur de la tragédie, ce Guernica andalou n'a pas eu son peintre ».

Les informations dévoilées par les différentes enquêtes révèlent que l'exode concerne entre 50 000 et 300 000 personnes. De tous ceux qui ont fui par la N-340, environ 100 000 sont arrivés à Almería. Parmi eux, plus de la moitié étaient des femmes adultes, des femmes âgées et des enfants.

Qui étaient-ils ? Pourquoi fuyaient-ils ? Pourquoi à Almería ? Comment s'est déroulée la fuite ? Combien de temps cela a-t-il duré ? Comment ont-ils survécu ? Que s'est-il passé à l'arrivée ? Combien de réfugiés ont été accueillis ? Qui étaient les femmes qui les ont accueillis ? Où ont-ils été hébergés ? Pourquoi l'ont-ils fait ? Quelles étaient leurs pensées ? Quelles étaient leurs relations ? Combien de temps ont-ils cohabité ? Que s'est-il passé à leur départ ? : autant de questions qui écrivent l'histoire auxquelles seuls les témoins, qui constituent la Mémoire historique, peuvent répondre.

### **SILVIA DELGADO**

Une poétesse qui écrit des poèmes militants, contestataires et désobéissants.

À travers sa poésie vagabonde, elle s’empare des mots et crée une mémoire historique pour comprendre le présent et le passé, pour mettre des mots sur tant d’amnésie.

Elle se proclame humble descendante de ces femmes et de ces hommes clandestins, malades, en guenilles, affamés, oubliés, assassinés... qui, depuis le Mexique, l’Espagne et Cuba, ont écrit des milliers de vers sur l’injustice de cette époque.

Elle tient dans ses mains l’héritage de ceux qui ont été réduits au silence, pensant que le silence suffirait à les apprivoiser et à nous contenter de la douleur qui palpite dans chaque vers.

Silvia Delgado nous parle d’une poésie engagée, armée jusqu’aux dents de la dignité, qui sous-tend une conscience antifasciste. Elle le doit à Neruda, Gabriel Mistral, Miguel Hernández, Antonio Machado, Angela Figuera, Carmen Conde .... et à tous ceux qui, nom après nom, vers après vers, ont parlé d’une Espagne trahie.

Comme elle le dit, « nous devons être à la hauteur et laisser suffisamment de vers pour expliquer aux générations futures la vérité de notre époque...

Je voudrais non seulement dépoussiérer notre tragique mémoire, mais aussi écrire l’histoire ici et maintenant, laisser des poignées de vers éparpillés tels des graines par cette patrie qui a trahi la République ».

Silvia Delgado parle de nous, les femmes, de cette moitié qui n’est pas prise en compte, qui fait taire l’histoire en nous déguisant en sorcières et en dévotes. Elle parle de ce que nous étions, de ce que nous sommes, de ce que nous cherchons, de ce que nous souhaitons être, et revendique notre place dans l’histoire « qui doit être écrite comme on écrit l’histoire des hommes héroïques et antifascistes ».

Dans le cadre de ces interventions, nous sommes parvenus à une RÉFLEXION sur le rôle des femmes sur le chemin de la Desbandá :

Parmi ces milliers de personnes, on comptait un très grand nombre de femmes : fillettes, adultes et femmes âgées. Elles ont été des mères et des guides, soutenant l’union familiale dans ces circonstances, des protectrices de leurs enfants et de leurs parents jusqu’à ce qu’elles parviennent, dans une certaine mesure, à les amener sains et saufs dans notre province. De nombreux témoignages et sources documentaires le prouvent. À leur arrivée à Almería, les femmes ont endossé le rôle de protectrices et de pilier fondamental pour le soutien moral, physique et alimentaire de la famille.

Elles ont affronté les autorités civiles afin d’obtenir des conditions de vie décentes, non pas pour elles-mêmes, mais pour leurs familles. Beaucoup sont arrivées veuves ou sans savoir où elles pourraient trouver leurs maris, leurs pères ou leurs frères.

Elles ont été victimes et protagonistes des barbaries de la guerre. Mais elles étaient aussi des héroïnes de la vie quotidienne, des combattantes contre la résignation et l'imposition d'un modèle de femmes enchaînées.

Un grand nombre de ces femmes qui ont fui l'horreur ne reviendront jamais chez elles et ne reverront jamais leurs enfants et leurs maris ; elles ont tout perdu. Et pourtant, elles ont suivi leur propre chemin, en accord avec leurs pensées, leurs idées et leurs volontés.

Il est manifeste que l'histoire est écrite par les vainqueurs ; dans ce cas, l'Histoire est coupable d'un double crime : Elle dissimule non seulement un massacre de civils au cours d'un génocide fasciste, mais elle occulte également les véritables protagonistes et victimes de ce massacre.

Pour toutes ces raisons, notre RÉFLEXION devient REVENDICATION :

***NOUS VOULONS OCCUPER LE RÔLE QUI NOUS REVIENT DE DROIT DANS L'HISTOIRE.***

Enfin, nous voulons clore cette intervention en récitant un poème qui met à l'honneur le thème qui nous intéresse. Ce poème est de Marcos G. Sedano, apprenti poète, militant antifasciste ayant été membre de l'Association Mémorialiste de LA DESBANDÁ, et qui nous laisse un grand héritage, puisque comme le slogan qui l'immortalise...PAS À PAS, NOM APRÈS NOM, nous sauverons de la mémoire tous ceux et celles qui ont perdu la vie par la cruauté de ce GÉNOCIDE FASCISTE.

### **LA DESBANDÁ**

*Les pas brisent l'oubli...  
Il nous manquait quelque chose ici,  
C'était un morceau de souvenir  
Séquestré dans la mémoire.  
Nous marchons...  
Dépassant de la terre,  
La poupée de chiffon  
Tient une balle dans la main,  
Il semble qu'elle avait l'intention  
D'arrêter la mort.  
Derrière la pierre  
Une petite fille endormie...  
Cependant, ce crâne  
Accroché à la branche,  
De l'amandier fleuri,  
Porte la marque  
D'une bombe incendiaire.  
Nous gardons le rythme...  
De chaque talweg,  
Surgissent les ombres.  
Des avions de guerre,  
Des navires de guerre,  
Et tous tirent.  
Le sang du réfugié descend jusqu'à la mer,  
Déteint sur les vagues en un encrier écarlate*

*Qui peint les rochers.  
Nous suivons le sentier...  
Que s'est-il passé sur la route,  
Chaque fois que nous semons du grain,  
Les épis d'orge  
Sortent de petites têtes dorées  
Ils veulent continuer à marcher !  
Quel tyran pourrait tuer  
Un peuple désarmé,  
Fatigué de marcher  
Du soir au matin !  
N340, scène de la Desbandá...  
C'était notre chemin,  
Pourquoi veulent-ils aller plus loin ?  
Ceux qui cherchent la rédemption,  
Laissez-les choisir cette destination.  
Qu'ils n'espèrent pas le pardon...  
Le chemin ne le donne pas.  
Qu'ils demandent justice et réparation.  
Que les morts reposent en paix  
Loin des fossés  
Où dorment les autres.  
Marcos G. Sedano*